

Cette précaution oratoire du curé Plessis n'était pas inutile lorsqu'il s'adressait à un auditoire qui comptait, sans parler de leurs descendants, des Acadiens qui avaient senti le poids des colères furieuses de l'Anglais.

Tout le reste du discours de celui qui fut plus tard Mgr Plessis n'est que l'apologie de l'Angleterre. On sent que celui qui le prononçait briguaît les faveurs qu'il a obtenues par la suite.

Faute de pouvoir reproduire ce long discours, terminons par sa conclusion, sans en omettre un virgule :

*Conclusion.*—Mais que sais-je, et pourquoi insister sur des réflexions douloureuses dans un jour où tout doit respirer la joie ? Non, non, mes frères. Ne craignons pas que Dieu nous abandonne si nous lui sommes fidèles. Ce qu'il vient de faire pour nous ne doit inspirer que des idées consolantes pour l'avenir. Il a terrassé nos ennemis perfides. Réjouissons-nous de ce glorieux événement. Tout ce qui affaiblit la France tend à l'éloigner de nous. Tout ce qui l'en éloigne assure nos vies, notre liberté, notre repos, nos propriétés, notre culte, notre bonheur. Rendons-en au Dieu des victoires d'immortelles actions de grâce. Prions-le de conserver longtemps le bienfaisant, l'auguste souverain qui nous gouverne, et de continuer de répandre sur le Canada ses plus abondantes bénédictions.

“ *Te deum, laudamus etc.* ”

Et voilà comment s'est conduit un des évêques que Mgr Bégin propose à l'admiration publique. Si la Chine, au lieu de l'Angleterre, avait conquis le Canada, ou l'avait reçu pour prix de sales complaisances, le Fils du Ciel, aux yeux de Mgr Plessis aurait été le sauveur, l'instrument divin destiné à assurer notre bonheur terrestre, en dépit de la détestable habitude qu'ont les sujets de l'empereur chinois de nourrir les cochons avec leurs nouveaux-nés.

Qu'importe le conquérant, le tyran même d'une population, du moment qu'il reconnaît aux évêques leur omnipotence sur leurs dévots et qu'il leur accorde, par surcroît, mille louis d'or par an pour prononcer des sermons aimables autant qu'historiquement véridiques.

---

Nous détachons d'un ancien recueil de proverbes bretons :

Veux-tu être heureux un jour ?—Grise-toi !

Veux-tu être heureux trois jours ?—Marie-toi !

Veux-tu être heureux huit jours ?—Tue ton cochon !

Veux-tu être heureux toute ta vie ?—Fais-toi curé !